

en même temps que mettre au point le personnel un peu hétérogène, comme cela existe dans toute usine de création récente.

Pendant toute sa direction, ferme et loyale, il sut concilier les intérêts de l'administration qu'il représentait et ceux du personnel, également intéressant, ce qui lui a permis d'assurer progressivement le fonctionnement de l'usine dans les meilleures conditions économiques.

Nous tous, ses camarades, avons pu apprécier mieux que personne la droiture de son caractère et la bonté dont il faisait preuve. Nous avons tous été profondément émus, en apprenant la fin prématurée d'un de nos meilleurs amis.

Son désir toujours exprimé d'être inhumé dans le vieux cimetière de Couëron, témoigne bien sa reconnaissance des sympathies qu'il avait su inspirer et conserver dans sa retraite; la nombreuse assistance à ses obsèques exprime bien tous les regrets de cette perte cruelle, et doit être un adoucissement à la douleur de M^{me} Robert, sa très digne compagne.

Au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au mien propre, je dis un dernier adieu à notre cher et bien regretté camarade Alphonse Robert.

L. DUSAC
(Châl. 1877).

GRENIER (JEAN-BAPTISTE)

Aix 1860

Notre camarade Jean-Baptiste Grenier (Aix 1860), membre de notre Association amicale depuis 1880, ingénieur en chef des ateliers de construction de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine, est décédé à Saint-Chamond, le samedi 28 mai 1904.

Ses obsèques ont eu lieu, le lundi 30 mai, à Rive-de-Gier, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle on comptait la plupart des Anciens Élèves de la Loire et du Rhône.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes et l'on remarquait particulièrement celle de notre Société et celle du Groupe de Saint-Chamond.

Nous ne pouvons mieux faire, pour retracer la carrière si bien remplie de notre Camarade, que reproduire les discours qui ont été prononcés sur sa tombe :

DISCOURS DE M. HENRY DE MONTGOLFIER
INGÉNIEUR PRINCIPAL DE LA COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÉRIES
DE LA MARINE ET D'HOMÉCOURT.

MESSIEURS,

Sous l'empire d'une bien douloureuse tristesse et le cœur serré d'une profonde émotion, je viens, au nom de la Direction de la Compagnie et en particulier de notre Directeur général, M. de Montgolfier — qui, retenu à Paris par des affaires urgentes, n'a pu être ici avec nous, comme il en avait l'intention — et au nom du personnel de la Compagnie des Forges et Acières de la Marine et d'Homécourt, dire un dernier adieu à l'ingénieur distingué, au collaborateur actif, intelligent, dévoué, que la mort a frappé si prématurément, et apporter à sa mémoire l'hommage de l'affliction et des regrets de ses chefs, de ses collègues et de ses subordonnés.

M. Grenier avait accompli, dans notre Société, toute sa carrière d'ingénieur ; pendant plus de quarante ans, il a consacré à la tâche qui lui avait été confiée, tout son temps, toute son énergie ; il a ainsi largement contribué au développement considérable que l'usine de Saint-Chamond a pris pendant cette période et, en particulier, durant ces dernières années.

Après avoir suivi les cours de l'École de la Martinière à Lyon, M. Grenier était entré en 1860 à l'École d'Arts et Métiers d'Aix ; sorti un des premiers en 1863, il était admis, comme dessinateur, à la Compagnie, alors dirigée par ses fondateurs, MM. Petin et Gaudet ; peu de mois après, il fut appelé en Sardaigne par M. Gouin pour faire l'étude et l'installation d'un chemin de fer destiné à l'exploitation des minerais de fer de Saint-Léon. Il y resta deux ans. Revenu à Saint-Chamond vers la fin de 1865, il fut chargé, sous la direction de M. Saint-Lo, d'abord, et ensuite sous les ordres de M. Montandon, des ateliers mécaniques de l'usine et eut, comme premier travail, à installer la fonderie de fonte.

En 1872, il fut désigné, quoique bien jeune encore, pour remplacer M. Montandon, son chef de service.

Les ateliers avaient été établis au début sur des bases assez modestes ; ils étaient destinés principalement au montage des roues et essieux de

wagons. Les différents travaux entrepris successivement par la Compagnie, entre autres, la fabrication des éléments de canons et des projectiles de rupture pour l'artillerie de marine, celle des tourelles de côte, des tourelles marines, du matériel d'artillerie de montagne, de campagne, de siège et de bord, nécessitèrent le remaniement complet des constructions et dispositions anciennes et la création de nouveaux et importants ateliers. M. Grenier eut à en préparer les projets, à en assurer l'exécution, à étudier le mode de travail et, par suite, l'outillage le plus convenable, le mieux approprié à chacune de ces spécialités. La trempe verticale pour les éléments de canons de gros calibres et les arbres d'hélice, la forerie, la chaudronnerie, les ateliers de précision, l'ajustage, ceux de finissage des canons témoignent hautement des solides et profondes connaissances théoriques et pratiques de l'ingénieur de talent qui les a conçus, exécutés et en a assuré la marche.

Resté pendant 32 ans à la tête d'un service dont l'importance s'était rapidement accrue et augmentait encore chaque jour, il a fait preuve de brillantes qualités d'organisateur et n'a cessé de diriger ce service avec une grande autorité et une rare compétence.

Bon et affectueux avec tous, M. Grenier était très attaché au nombreux personnel placé sous ses ordres, ingénieurs, contremaîtres et ouvriers. Les apprentis étaient en particulier l'objet de sa sollicitude; il avait organisé pour eux un petit atelier à l'usine, il avait créé à Izieux et à Saint-Chamond des cours d'enseignement professionnel; il aimait à suivre les travaux des jeunes gens qui y étaient admis, à leur donner des conseils et des encouragements.

Je ne dirai qu'un mot du père de famille pour rappeler la profonde affection, la sollicitude qu'il avait pour tous les siens; sa constante préoccupation, son plus cher désir, ont été de procurer à ses fils une position sérieuse et de leur assurer un avenir heureux.

Nous prenons une bien vive part au chagrin de M^{me} Grenier et de ses enfants qui l'ont entouré, pendant sa maladie de tant de soins touchants et dévoués: puissent tous ces témoignages de regrets et de respectueuses sympathie, adoucir pour eux la douleur de cette cruelle séparation.

M. Grenier disparaît après avoir largement rempli sa tâche, et laissera parmi nous le souvenir d'un travailleur consciencieux, d'un homme honnête d'une haute intelligence et d'une grande bonté.

Mon cher Grenier, au nom du personnel de la Compagnie, je vous dis adieu.

DISCOURS DE M. DELHOME-LAVAL (Aix 1874).

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est au nom du Groupe régional des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers de Saint-Chamond, que je viens, sur le bord de cette tombe, le cœur profondément ému, adresser un dernier adieu à notre regretté camarade J.-B. Grenier.

Une voix plus éloquente et plus autorisée vous a retracé, d'une façon plus détaillée, la carrière si bien remplie de l'ingénieur distingué, de l'homme de devoir, qu'une cruelle maladie vient de ravir si promptement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Né à Rive-de-Gier en 1844, J.-B. Grenier entra à l'École d'Aix en 1860 pour en sortir trois années plus tard l'un des premiers de sa promotion.

Servi par une vive intelligence, une rare énergie au travail, il sut vite se faire remarquer et apprécier dans les différents emplois qui lui furent confiés. Aussi MM. Petin et Gaudet reconnaissant en notre Camarade toutes les qualités qui font l'ingénieur, n'hésitèrent pas à se l'attacher d'une façon définitive et le nommèrent chef de service de l'atelier de montage en 1872. C'est surtout dans ces nouvelles fonctions que J.-B. Grenier sut développer et utiliser ses remarquables facultés.

Mais ces ateliers, relativement modestes à l'époque, ne tardèrent pas à prendre une importance considérable sous la haute et habile direction de M. A. de Montgolfier, l'éminent directeur général des Forges et Aciéries de la Marine.

J.-B. Grenier sut toujours être à la hauteur de sa tâche et c'est comme ingénieur-directeur des ateliers de constructions que la mort impitoyable est venue le frapper.

D'un esprit juste et ferme doublé d'un cœur excellent, il sut se faire estimer de tous ses subordonnés. Aussi emporte-t-il dans la tombe les regrets unanimes de son personnel dont il était l'ami plutôt que le chef.

Nous qui le connaissions depuis de nombreuses années, qui aimions le voir dans nos réunions amicales, où il savait se montrer toujours affable et gai, nous ne pouvons nous faire à l'idée de perdre pour toujours un aussi bon Camarade.

Mais s'il est une consolation au malheur qui frappe les siens et ses amis, c'est de penser qu'il laisse à tous l'enseignement précieux d'un

homme dont toute la vie n'a été qu'un continuel exemple d'honneur et de travail.

Nous nous permettons d'adresser à sa vaillante et digne compagne et à ses chers enfants si cruellement éprouvés, l'expression de notre sympathique et profonde douleur.

Cher monsieur Grenier, cher Camarade, au nom de tous, adieu.

DISCOURS DE M. CHÔMIENNE (Aix 1860.)

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DE RIVE-DE-GIER.

MESSIEURS,

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers m'a confié l'honneur d'adresser au camarade Grenier, ses suprêmes adieux et je remplis cette pénible mission avec une émotion d'autant plus profonde que j'avais pour cet ami sincère beaucoup d'admiration et une grande sympathie.

On vous a parlé de l'ingénieur éminent, de l'ami pour lequel il était pour tous ses collaborateurs, permettez-moi maintenant de vous parler de ce dévoué et excellent chef de famille, de celui avec qui j'étais lié, depuis 45 années, d'une bien vive amitié que rien n'est jamais venu troubler.

Entré en 1838, à l'École La Martinière, dont la devise est *Labore et Constantia*, il a su s'en inspirer et montrer à quels résultats peut conduire l'application d'un tel précepte.

A sa sortie de l'École d'Arts et Métiers d'Aix en 1863, il est entré aux Aciéries de la Marine, où il est toujours resté jusqu'au moment où la mort est venu le surprendre, aussi, a-t-il été facile de le suivre dans toutes les phases de sa carrière industrielle.

Il a été frappé par une maladie dont il souffrait depuis longtemps sans en parler, car, essentiellement bon, il évitait tout ce qui pouvait causer du chagrin à ceux qui le chérissaient.

Il meurt à un âge où il croyait sa tâche encore inachevée, il est enlevé à l'amour des siens, à l'affection de ses amis et aussi aux multiples sympathies qu'il avait fait naître et qu'il savait s'attacher mieux encore.

Il appartenait à ces natures d'élite qui forcent la considération par leur valeur morale, autant qu'elles inspirent le respect par leur dévouement infatigable et une sollicitude toujours ouverte pour les autres, s'oubliant elles-mêmes.

La situation qu'il avait acquise était le fruit d'un labeur incessant,

opiniâtre et considérable, où il prodigua ses forces avec un tel courage qu'il ne s'aperçut jamais que l'effort était trop grand et qu'un jour il devait fatalement s'y briser.

Il entoura d'affection le personnel placé sous ses ordres et mit toujours le plus grand empressement à lui être utile.

Tout Camarade qui l'approchait emportait de sages conseils et des encouragements ; sa simplicité cachait une façon dominante, celle de faire le bien.

L'aménité et la douceur de son caractère lui avaient fait autant d'amis que son intelligence avait d'admirateurs ; aussi, avons nous tous applaudi, en 1897, sa nomination au grade d'Officier d'Académie, récompense que M. le Ministre du Commerce, lui avait remise lors de sa visite aux Aciéries, en témoignage, non seulement des nombreux services rendus à l'industrie, mais encore de la création aux Aciéries de la Marine, d'une École d'apprentis, qui, pendant de nombreuses années, a facilité le recrutement d'un personnel d'élite, qui a contribué dans une certaine mesure à la prospérité de ces usines.

A côté de sa famille si douloureusement frappée et au deuil de laquelle nous nous associons avec une respectueuse sympathie, la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers se trouve, aujourd'hui, une dernière fois autour de lui pour lui adresser un dernier adieu, un suprême hommage, pour proclamer que l'homme ne meurt pas tout entier ; l'exemple de cette vie laborieuse, entièrement menée dans les voies droites et probes de l'intégrité et de l'honneur, est un pieux héritage que nous ne laisserons pas diminuer et nous conserverons ses exemples pour les transmettre aux nouvelles générations.

CHER AMI,

Les témoignages de reconnaissance ne te feront pas défaut, car si tu disparais, ta mémoire survivra et ton souvenir nous restera toujours comme celui d'un Camarade ayant porté haut le drapeau de nos chères Écoles, dont tu te faisais gloire d'être l'élève.

Adieu cher et vaillant Camarade, je te souhaite dans l'autre monde un repos digne d'une vie aussi bien remplie.

Puissent nos regrets apporter quelque consolation à l'immense douleur de ta famille éplorée.

*Le Président
de la Commission régionale de Saint-Chamond,*

F. AYROLLES

(Aix 1877).